



Lokales Unternehmertum für nachhaltige Entwicklung L'entrepreneuriat local au service du développement durable

Wertschöpfung, Arbeitsplätze und Perspektiven schaffen
Créer de la valeur ajoutée, des emplois et des perspectives

INTERVIEW Seite 6

How to: Unternehmertum für Entwicklung nutzen

REPORTAGE Page 10

Coudre un chemin vers l'autonomie au Tchad

REPORTAGE Seite 13

Kenia: Von Arbeits-suchenden zu Arbeitgebenden

CARTON JAUNE Page 16

L'entrepreneuriat: au-delà des compétences

SCHWERPUNKT THÈME PRINCIPAL



**Lokales Unternehmertum
für nachhaltige Entwicklung**
L'entrepreneuriat local au service
du développement durable

Interview:
Unternehmerisches Denken ist
mindestens genauso wichtig wie die
richtigen Fähigkeiten

Seite 6

Reportage:
Au Tchad, coudre un chemin
vers l'autonomie

Page 10

Reportage:
Bei Make Me Smile werden Arbeits-
suchende zu Arbeitgebenden

Seite 13

Carton Jaune:
La formation professionnelle et technique,
vecteur de l'entrepreneuriat

Page 16

Foto à gauche Deux apprentis menuisiers au centre
de formations professionnelles Al Tatawwur à Bitikine (Tchad).
Source: MET

Foto rechts Global werden derzeit Weichen gestellt;
die Auswirkungen auf Sicherheit, Wirtschaft
und gesellschaftliche Stabilität werden wir alle spüren.
Quelle: matooki, Pixabay

AKTUALITÄT ACTUALITÉS



**Aktuelle Herausforderungen
angehen**
Faire face aux défis actuels

Kolumne:
Sicherheit entsteht durch
Zusammenarbeit

Seite 18

Le secteur privé local, puissant moteur de changement



Raji Sultan,
Secrétaire général

Photo Unité

Aujourd'hui, les appels à renforcer la collaboration avec le secteur privé dans la coopération au développement sont de plus en plus forts. D'un côté, il y a l'espoir – vain – que cela permette de lever des fonds supplémentaires. Puis il y a de l'autre côté, l'évidence que ce secteur a un rôle clé à jouer pour offrir des perspectives d'emplois décents et concrétiser la transition écologique.

Néanmoins, trop souvent, cette collaboration avec le secteur privé évoque seulement des partenariats avec de grandes entreprises suisses actives à l'étranger. Or, pour que la coopération profite pleinement aux populations sur place, il est essentiel de renforcer avant tout le tissu économique local. Il s'agit de soutenir les entrepreneurs et entrepreneuses qui innovent et développent des modèles d'affaires adaptés au contexte, soucieux des enjeux environnementaux et sociaux locaux.

La formation professionnelle ne peut pas garantir un accès à l'emploi dans des économies fragiles. C'est pourquoi, depuis plusieurs années, les organisations membres d'Unité développent avec leurs partenaires locaux des projets visant à faciliter la création d'entreprises par le biais de formations continues et de kits de démarrage. Ces initiatives génèrent des effets multiplicateurs.

Les entrepreneurs et entrepreneuses, une fois établis, créent des emplois, servent d'inspiration et contribuent à transformer les représentations sociales, comme sur la place des femmes dans la société. Ainsi, les économies fragiles deviennent plus stables et dépendent moins des investissements étrangers.

Hernan Manson ist Leiter des Bereichs Inclusive Agri-Business Systems beim Internationalen Handelszentrum (ITC) in Genf und Experte für die Förderung von Unternehmertum, KMUs und internationalen Wertschöpfungsketten. Er studierte Business Administration (Bachelor) und Governance and International Public Affairs (Master) und arbeitet seit über 20 Jahren beim ITC.

Guy Zurkinden est journaliste RP. Il travaille pour le quotidien «Le Courrier», à Genève. Détenteur d'un master en anthropologie sociale, sciences de la communication et philosophie à l'Université de Fribourg, il a aussi travaillé dans la coopération internationale au nord-est du Brésil, pour l'ONG E-CHANGER.

Aline Knuchel est secrétaire générale de la Mission Évangélique au Tchad (MET), dans le Jura bernois. Après avoir suivi une formation d'employée de commerce et travaillé durant 13 ans dans une agence de voyage, elle a rejoint l'équipe de la MET en 2015. La MET, active depuis plusieurs décennies au Tchad, soutient le centre de formation Al Tatawwur dans son fonctionnement et ses infrastructures.

Rébecca Menboubou est formatrice en couture et tricot au centre de formation Al Tatawwur à Bitkine, au centre du Tchad, depuis 2010. Elle est chargée des affaires féminines du centre, experte en formation professionnelle et promotion de l'entrepreneuriat féminin.

Khadija Moussa est agricultrice dans la région de Bitkine et couturière. Après avoir terminé la scolarité obligatoire, elle a interrompu ses études avant de suivre la formation au centre Al Tatawwur. Grâce aux compétences acquises en couture, elle a développé une activité indépendante et amélioré les conditions de vie de sa famille.

Blanchard Ayinza Boke est coordinateur national du programme République démocratique du Congo (RDC) de l'organisation Connexio develop. Il est également consultant auprès d'autres organisations engagées sur les questions de développement et de sécurité alimentaire en RDC.

Yao Sodjadan ist Comundo-Fachperson für Unternehmertum und Berufsbildung in Kenia. Er verfügt über einen Bachelorabschluss in Internationalen Beziehungen sowie einen Master in Entwicklungspolitik und Afrikastudien. Vor seinem Einsatz mit Comundo arbeitete er unter anderem für die GIZ und Engagement Global, wo er Projekte in verschiedenen afrikanischen Ländern begleitetet.

Mary A. hat im von Comundo unterstützten Smiles Hub in Kisumu (Kenia) eine Schneiderinnenausbildung abgeschlossen und danach ihr eigenes kleines Unternehmen gegründet.

© 12.2025

Unité
Schweizerischer Verband
für Personelle Entwicklungs-
zusammenarbeit
Association suisse pour
l'échange de personnes
dans la coopération
au développement
Rosenweg 25, 3007 Bern
info@unite-ch.org
www.unite-ch.org

«Praxis», das Magazin von
Unité, erscheint zweimal jähr-
lich und informiert aus dem
Blickwinkel der Personellen
Entwicklungszusammenarbeit
über aktuelle Themen.

Le Magazine d'Unité, «Praxis»,
paraît deux fois par an et
partage des points de vue de
la coopération par l'échange
de personnes sur des thèmes
actuels.

Redaktion Rédaction
Sara Ryser

Titelbild Photo de couverture
Le centre de formations pro-
fessionnelles Al Tatawwur,
soutenu par la Mission Évangé-
lique au Tchad, forme chaque
année une trentaine de jeunes
aux métiers de la menuiserie,
construction métallique et sou-
dure, couture et mécanique
automobile.

Foto MET

Gestaltung Graphisme
Clerici Partner Design, Zürich

Druck Impression
Printoset, Zürich

Papier Papier
Genesis, 100% Altpapier

Auflage Tirage
500 Exemplare

Für den Inhalt ist ausschliess-
lich Unité verantwortlich.
Alle Rechte vorbehalten.
Unité est seul responsable
du contenu de Praxis.
Tous droits réservés.

Lokales Unternehmertum für nachhaltige Entwicklung

L'entrepreneuriat local au service du développement durable

Das von der Mission am Nil unterstützte Misrach Center in Addis Abeba (Äthiopien) ermöglicht jungen Erwachsenen mit körperlichen Behinderungen eine Berufslehre, zum Beispiel als Schreiner:in.

Foto Mission am Nil



Unternehmerisches Denken ist mindestens genauso wichtig wie die richtigen Fähigkeiten

Unternehmertum spielt eine zentrale Rolle für die Schaffung von Arbeitsplätzen und nachhaltige Entwicklung, insbesondere in Ländern mit begrenzten formellen Beschäftigungsmöglichkeiten. Doch auch der Zugang zu Finanzmitteln, Märkten und den richtigen Qualifikationen stellt für viele Unternehmer:innen eine Herausforderung dar.

Interview
Sara Ryser

Fotos
International Trade Center (ITC)

Hernan Manson ist Leiter des Bereichs Inclusive Agri-Business Systems beim Internationalen Handelszentrum (ITC) in Genf, einer gemeinsamen Einrichtung der Vereinten Nationen und der Welthandelsorganisation. Er arbeitet mit kleinen und mittleren Unternehmen (KMU), Regierungen, Institutionen und Unternehmern zusammen, um wettbewerbsfähige, nachhaltige und inklusive internationale Wertschöpfungsketten in Afrika, Asien und Lateinamerika aufzubauen. In diesem Interview erläutert er, warum Unternehmertum und berufliche Bildung für die Entwicklungszusammenarbeit und die Wirtschaft heute von entscheidender Bedeutung sind, welchen Herausforderungen Unternehmer:innen im Globalen Süden gegenüberstehen und was Entwicklungsorganisationen tun können, um sie effektiv zu unterstützen.



Das Sankofa-Projekt des Internationalen Handelszentrums in Ghana unterstützt Kakaobauer:innen, ihr Einkommen und ihre Widerstandsfähigkeit zu steigern, indem es vor Ort Mehrwert schafft, sie mit Märkten verbindet und nachhaltige, klimafreundliche Praktiken wie dynamische Agroforstwirtschaft fördert.

Sollte die Förderung des Unternehmertums heute eine Priorität in der Entwicklungszusammenarbeit sein?

Hernan Manson Ja, auf jeden Fall. Unternehmertum fördert Selbstversorgung, Wirtschaftswachstum und soziale Inklusion. In vielen Ländern mit niedrigem und mittlerem Einkommen können traditionelle Arbeitgeber:innen nicht immer alle Arbeitssuchenden, insbesondere junge Menschen, aufnehmen. Erfolgreiche Unternehmer:innen und kleine und mittlere Unternehmen (KMU) schaffen Arbeitsplätze, diversifizieren die Wirtschaft und stärken lokale Lebensgrundlagen. Entwicklungszusammenarbeit, die KMU und Unternehmertum unterstützt, trägt dazu bei, Wohlstand zu steigern und regionale Wirtschaftskreisläufe zu stärken. Darüber hinaus fördert Unternehmertum Innovation, lokale Lösungen und Resilienz in Gemeinschaften, die sonst von formellen wirtschaftlichen Möglichkeiten ausgeschlossen blieben.

Welche Rolle spielen berufliche Bildung und Weiterbildung in diesem Zusammenhang?

Berufliche Bildung und Weiterbildung sind extrem wichtig, denn sie vermitteln das Wissen und die technischen Fähigkeiten, die erforderlich sind, um einen Arbeitsplatz zu finden oder ein eigenes Unternehmen zu gründen. Die Ausbildungen müssen auf die loka-

Die Ausbildungen müssen auf die lokalen Marktbedürfnisse zugeschnitten sein und die Menschen auf die Arbeitsplätze und Branchen der Zukunft vorbereiten.

len Marktbedürfnisse zugeschnitten sein und die Menschen auf die Arbeitsplätze und Branchen der Zukunft vorbereiten. Genauso wichtig ist jedoch die Förderung des unternehmerischen Denkens, damit junge Menschen die Gründung eines eigenen Unternehmens als einen realistischen und attraktiven Weg sehen, der zu Wohlstand führt.

Was sind die grössten Herausforderungen für Unternehmer:innen im Globalen Süden?

Der Zugang zu Finanzmitteln bleibt eine der grössten Hürden für Unternehmer:innen und KMU im Globalen Süden. Viele fallen in die «fehlende Mitte»; sie sind zu gross für Mikrokredite, aber zu klein oder zu riskant für Geschäftsbanken. Selbst wenn Finanzierungsmechanismen existieren, erreichen sie kleine Unternehmen oft nicht, weil die Verfahren komplex sind oder weil die Mindestkreditsumme zu hoch ist. Hohe Zinssätze, begrenztes Vertrauen und fehlende Sicherheiten verschärfen das Problem zusätzlich. Kredite können für Unternehmer:innen auch zu riskant sein, nicht nur wegen der hohen Kosten, sondern auch wegen der schwachen lokalen Finanzsysteme, denen es oft an Versicherungen oder zuverlässigen Unterstützungsstrukturen mangelt.



Hernan Manson ist Leiter des Bereichs Inclusive Agri-Business Systems beim Internationalen Handelszentrum (ITC) in Genf. Er arbeitet mit kleinen und mittleren Unternehmen, Regierungen und Institutionen zusammen, um inklusive, nachhaltige und wettbewerbsfähige Wertschöpfungsketten in Afrika, Asien und Lateinamerika aufzubauen.

Wie kann die Entwicklungszusammenarbeit zur Bewältigung dieser Herausforderungen beitragen?

Die Entwicklungszusammenarbeit kann integrierte Unterstützung anbieten, die Finanzierung, Qualifizierung, Marktverbindungen und politisches Engagement kombiniert, gleichzeitig die Inklusion fördert sowie Partnerschaften zwischen verschiedenen Akteur:innen aufbaut, um sowohl lokale als auch internationale Ressourcen und Fachkenntnisse zu nutzen. Partnerschaften mit Institutionen des öffentlichen und privaten Sektors sind besonders wichtig. Wie bei jedem Engagement in der Entwicklungszusammenarbeit ist ein partizipativer Ansatz von entscheidender Bedeutung, der auf den tatsächlichen Bedürfnissen, Prioritäten und Zielen der betroffenen Menschen und Gemeinschaften basiert.

Was sollten Organisationen bei der Förderung von arbeitsmarktgerechter Ausbildung und Unternehmertum beachten?

Die Unterstützung von KMU und Unternehmer:innen erzielt langfristig die grösste Wirkung, wenn sie durch einen Bottom-up-Ansatz erfolgt, der von lokalen Akteur:innen geleitet wird, die den Kontext verstehen und nachhaltig mit den Unternehmen zusammenarbeiten können. Projekte sollten von Anfang an Unternehmer:innen, KMU und lokale Gemeinschaften aktiv einbeziehen und ihnen die Möglichkeit geben, die Konzeption, Umsetzung und Überwachung von Programmen mitzugestalten – und damit meine ich echte Partizipation, nicht einfach eine Pflichtübung. Nur dann ist das Projekt relevant, wird lokal mitgetragen und hat bessere Chancen, angenommen, repliziert und skaliert zu werden. Das Vorantreiben von Innovation, Technologie und rentablen Geschäftsmodellen trägt dazu bei, die nächste Generation zu begeistern und langfristige wirtschaftliche Nachhaltigkeit zu gewährleisten.



Der Zugang zu Finanzmitteln bleibt eine der grössten Hürden für Unternehmer:innen und KMU im Globalen Süden.



In Eswatini unterstützt das Internationale Handelszentrum, zusammen mit der EU und der Regierung des Landes, eine breite Palette von Handwerker:innen, Unternehmer:innen und KMUS bei der Entwicklung und Herstellung von Stoffen, Glas, Keramik, Lebensmitteln und anderen Produkten, wobei auch die Beteiligung und Führungskompetenz von Frauen in diesen Bereichen gefördert wird.



Die digitale Wirtschaft, das Vorantreiben der grünen Wende und die Diversifizierung in neue und innovative Sektoren bieten grosse Potenziale.

Wie verbinden Sie die Förderung einzelner Unternehmer:innen mit systemischen Veränderungen in lokalen Volkswirtschaften?

Die Kombination von individueller Unterstützung und systemischen Veränderungen ist ein zentraler Bestandteil des Ansatzes des Internationalen Handelszentrums. Wir unterstützen Unternehmer:innen und KMU direkt, stärken aber auch die Institutionen und politischen Rahmenbedingungen, die sie umgeben. Im Rahmen des von der Schweiz finanzierten Sankofa-Projekts in Ghana haben wir beispielsweise mit Landwirt:innen und Genossenschaften zusammengearbeitet und gleichzeitig nationale Einrichtungen wie dem Ghana Cocoa Board, Halba, Max Havelaar und Coop einbezogen, um die Wirkung zu vergrössern.

Wo sehen Sie die grössten Chancen, Unternehmertum in der Entwicklungszusammenarbeit zu fördern?

Die digitale Wirtschaft, das Vorantreiben der grünen Wende und die Diversifizierung in neue und innovative Sektoren bieten grosse Potenziale. Der Übergang zu einer grünen Wirtschaft mit klimafreundlicher Produktion und grüner Finanzierung schafft Chancen für nachhaltige Geschäftsmodelle, die sowohl die lokale Entwicklung als auch globale Umweltziele vorantreiben. Die Diversifizierung der Sektoren eröffnet ebenfalls neue Möglichkeiten, insbesondere in Verbindung mit einer verstärkten regionalen Integration. Dies gilt vor allem, aber nicht nur, für den afrikanischen Kontinentalmarkt. Die Unterstützung von Bereichen wie die landwirtschaftliche Verarbeitung, die lokale Produktion von Babynahrung, Arzneimitteln oder Autoteilen und die Kreativwirtschaft stärkt die Widerstandsfähigkeit, schafft mehr Wert vor Ort und kann lokale Unternehmen befähigen, in der Wertschöpfungskette aufzusteigen. ■

Au Tchad, coudre un chemin vers l'autonomie

Dans la ville de Bitkine, le centre de formation Al Tatawwur promeut l'entrepreneuriat par la couture. Très populaire, le projet est soutenu par la Mission Évangélique au Tchad, une association basée dans le Jura bernois.

Texte

Guy Zurkinden

Photos

Mission Évangélique au Tchad

Depuis quinze ans, ses cours de couture rencontrent un succès qui ne se dément pas. Soutenu par la Mission Évangélique du Tchad (MET), le centre de formation Al Tatawwur permet à des agricultrices de la région de monter leur propre affaire, améliorant ainsi leur quotidien – et leur autonomie.

«Après avoir conclu cette formation, j'ai pu acquérir une machine à coudre et me mettre à mon compte. Désormais, je peux confectionner des habits pour mes enfants. Grâce au revenu retiré de ma nouvelle activité, je leur achète aussi des fournitures scolaires et savons. Auparavant, tout cela était impossible.» Pour Khadija Moussa, le cours dispensé par le centre de formations professionnelles Al Tatawwur a marqué un tournant. Cette agricultrice, mère de sept enfants, fait partie de la quinzaine de femmes qui, chaque année, s'y forment à la couture et au tricot. Située dans la ville de Bitkine, au centre du Tchad, l'institution bénéficie du soutien de Mission évangélique au Tchad (MET), une association établie dans le Jura bernois.

Nourrir ses enfants, un défi

Comme près de 80 % des 19 millions d'habitant-es de ce pays d'Afrique centrale, Khadija Moussa et sa famille subviennent à leurs besoins en pratiquant une agriculture de subsistance. Une activité au rendement précaire, touchée de plein fouet par l'aggravation des chocs climatiques – qui se traduit notamment par une plus grande variabilité des précipitations, sur un territoire dont près du tiers est recouvert par le désert du Sahara.

«Assurer la scolarité, garantir un repas équilibré à ses enfants ou veiller à ce qu'ils aient accès aux soins. Tout cela est extrêmement difficile pour une majorité des femmes au Tchad. Cette situation est encore aggravée par le renchérissement, qui touche les villes comme les campagnes», constate Rébecca Menboubou, formatrice en couture et tri-

Les machines à coudre à prix réduit sont la clé pour ouvrir un petit atelier de confection.

Rébecca Memboubou,
mère de six enfants, est
formatrice en couture
et tricot au centre de
formation Al Tatawwur
à Bitkine, au centre du
Tchad, depuis 2010.



cot au sein du centre Al Tatawwur. Selon les statistiques de la Banque mondiale et des Nations unies, en 2024, 36,5 % de la population vivaient en situation de précarité extrême; plus de 14 % étaient frappées de malnutrition aigüe.

La couture fait le plein

Avec deux collègues, Rébecca Memboubou enseigne depuis 2010 les gestes indispensables à la confection des vêtements. Même si le centre propose aussi d'autres apprentissages, de la menuiserie à la construction métallique en passant par l'informatique, le cours de couture reste un must. Son succès est tel qu'il faut des mois d'attente avant d'entamer ce cursus, réservé aux femmes dans un pays où ce métier reste un bastion masculin.

Dans un premier temps, la formation a été mise sur pied afin de permettre à des filles mères – le taux de grossesses adolescentes est très élevé dans le pays – d'accéder à une activité professionnelle. Puis, peu à peu, l'éventail s'est ouvert. Les personnes vulnérables, par exemple les femmes se retrouvant sans revenu et avec des enfants à charge après un divorce, demeurent cependant le public prioritaire.

«Nous leur apprenons toutes les étapes de la transformation des tissus en habits», explique Rébecca Memboubou – qui est aussi la responsable des affaires féminines du centre. A l'issue du cours, d'une durée de huit mois, les apprenantes peuvent acheter une machine, pour la moitié du prix coûtant. La clé pour ouvrir un petit atelier de confection, souvent à domicile.

Un chemin vers l'autonomie

«Nos formations permettent à ces femmes d'être autonomes et résilientes. Avec ce revenu, plus question de revendre le

**«Nos formations
permettent à ces
femmes d'être
autonomes et rési-
lientes.»**



Khadija Moussa, mère de sept enfants, est agricultrice dans la région de Bitkine et couturière, elle a suivi la formation au centre Al Tatawwur de 2020 à 2021.

sorgho, le gombo et l'arachide pour s'acheter un habit à 2000 francs CFA (environ 3 francs suisses)», image Rébecca Memboubou. Grâce à leur nouvelle activité, certains foyers ont pu acquérir des animaux d'élevage, diversifiant ainsi production et revenus.

Géré par un personnel local, le centre de formation est le fruit d'une collaboration entre les églises protestantes et évangéliques tchadiennes, soutenues par la MET. «Au départ, nous avons investi dans la construction des bâtiments. Aujourd'hui, nous participons au financement des machines à coudre à prix réduit proposées aux participantes, et prenons en charge une partie des frais en personnel. Nous soutenons aussi les responsables au niveau de la gestion et de la comptabilité», précise Aline Knuchel, secrétaire administrative de la MET.

Sur le terrain, les défis restent nombreux. Rébecca Memboubou en énumère quelques-uns: cherté du transport et du logement en ville pour les apprenantes; difficulté à acquérir le matériel en quantités suffisantes; adaptation aux évolutions techniques. Pas facile non plus, pour les femmes ayant conclu le cours, de réunir les 45 000 francs CFA (près de 64 francs suisses) nécessaires à l'achat d'une machine subventionnée. Une étape pourtant indispensable dans le chemin vers l'autonomie tissé par ces couturières. Et qui, lorsqu'elle se concrétise, donne tout son sens à un projet de coopération conçu pour favoriser l'entrepreneuriat: «Grâce à cette formation, je suis devenue indépendante financièrement. Je suis vraiment reconnaissante d'avoir pu la suivre», résume Khadija Moussa. ■

Assurer la scolarité, une alimentation équilibrée et l'accès aux soins pour leurs enfants reste un défi majeur pour la majorité des femmes au Tchad.

Le programme de la Mission Évangélique au Tchad est soutenu par la DDC (DFAE), dans le cadre du programme institutionnel d'Unité 2025-2028.

Bei Make Me Smile werden Arbeitssuchende zu Arbeitgebenden

Text
Sara Ryser

Fotos
Comundo

In Kenia ist die Jugendarbeitslosigkeit hoch. Ein eigenes Unternehmen zu gründen und erfolgreich zu führen, ist für viele junge Menschen oft die einzige Chance auf ein stabiles Einkommen. Deswegen fördert das Unité-Mitglied Comundo gemeinsam mit seinen Partnerorganisationen gezielt unternehmerische Kompetenzen und unterstützt junge Menschen auf ihrem Weg in die Selbstständigkeit.

Die Gesamtarbeitslosigkeit in Kenia liegt bei 12,7 %, ist unter den Jungen (15- bis 34-Jährige) mit 67 % aber deutlich höher.¹ Besonders betroffen sind junge Frauen, denn fehlender Zugang zu Bildung, eingeschränkte Berufschancen und traditionelle Rollenerwartungen erschweren ihnen den Einstieg ins Erwerbsleben. Für viele ist die Selbstständigkeit die einzige Möglichkeit, ein stabiles Einkommen zu erzielen. Um diesen Herausforderungen zu begegnen, haben die Schweizer NGO Comundo und ihre kenianischen Partnerorganisationen den CoVEx-Ansatz entwickelt, mit dem die Berufsbildung modernisiert und unternehmerisches Denken gefördert werden soll. Ziel ist, dass Jugendliche nicht nur auf Jobs warten, sondern selbst welche schaffen können.

CoVEx steht für *Centres of Vocational Expertise*; mit dem Programm soll die Berufsbildung modernisiert und stärker auf die tatsächlichen Anforderungen des Arbeitsmarkts ausgerichtet werden. CoVEx-Zentren verstehen sich nicht nur als Ausbildungsstätten, sondern als Innovationszentren, in denen Bildung, Wirtschaft und Gemeinschaften eng zusammenarbeiten. Sie fördern praxisnahe, qualitativ hochwertige Ausbildungen, die moderne Lernformen mit praktischer Arbeitserfahrung verbinden. Neben fachlichen Kenntnissen werden auch Kompetenzen wie Kommunikation, Problemlösefähigkeit und Anpassungsvermögen vermittelt, um Lernende optimal auf die dynamische Arbeitswelt vorzubereiten.

Ein zentrales Element ist die enge Zusammenarbeit mit Arbeitgeber:innen, die in die Gestaltung der Lehrpläne eingebunden werden sollen, Prak-

Ziel ist, dass Jugendliche nicht nur auf Jobs warten, sondern selbst welche schaffen können.

¹ Federation of Kenyan Employers:
fke-kenya.org/policy-issues/youth-employment

Der Ausbildungsplan ist auf die Bedürfnisse des Marktes abgestimmt.



tikumsplätze bereitstellen und dafür sorgen, dass die Ausbildungen den aktuellen wirtschaftlichen Anforderungen entsprechen. Ein weiterer wichtiger Aspekt ist die Förderung des unternehmerischen Denkens. «Viele Lernende hoffen am Ende ihrer Ausbildung auf eine Anstellung», sagt Yao Sodjadan. «Doch die Realität ist, dass nicht genügend Arbeitsplätze vorhanden sind. Es ist unser Ziel, dass sie lernen, ihre Fähigkeiten selbst in wirtschaftliche Aktivitäten umsetzen zu können.» Yao Sodjadan ist Berater für Kleinunternehmertum und Projektmanagement und unterstützt die Partnerorganisationen von Comundo seit Mai 2025 dabei, unternehmerisches Denken systematisch in ihre Ausbildungsprogramme zu integrieren. Gemeinsam mit den Partnern hat er ein umfassendes Entrepreneurship-Programm entwickelt und begleitet derzeit die 10 Berufsbildungszentren, mit denen Comundo in Kenia zusammenarbeitet, bei dessen Einführung und Umsetzung.

Bei den Partnerorganisationen von Comundo in Kenia können Jugendliche eine Berufslehre absolvieren und werden bei der Gründung eines eigenen Unternehmens unterstützt.

Aus Arbeitssuchenden werden Arbeitgeberinnen

Eine der Partnerorganisationen, mit denen Yao Sodjadan in Kisumu zusammenarbeitet, ist *Make Me Smile Kenya*. Im «Smiles Hub» werden jungen Frauen handwerkliche und unternehmerische Fähigkeiten vermittelt – etwa in Textilproduktion, Modedesign oder Coiffeurhandwerk. Die Ausbildung wird ergänzt durch Kurse in Finanzkompetenz, Lebensplanung und Konfliktlösung. Der Ausbildungsplan ist auf die Bedürfnisse des Marktes abgestimmt, was es den jungen Frauen erleichtert, anschliessend eine Anstellung zu finden oder ihr eigenes Unternehmen zu gründen. Starter-Kits mit notwendigen Werkzeugen wie Nähmaschinen, Scheren und Materialien legen den Grundstein, dass die Absolventinnen ihre Fähigkeiten sofort in einkommensschaffende Aktivitäten transformieren können. Mit der Zeit erreichen sie nicht nur finanzielle Stabilität, sondern tragen auch zur lokalen Wirtschaft bei, indem sie Arbeitsplätze schaffen und Lieferketten unterstützen.

Mary A., eine Absolventin, berichtet stolz: «Vor dem Kurs war ich abhängig von meinen Eltern. Jetzt kann ich nicht nur meinen Haushalt und die Ausbildung meines Kindes finanzieren, ich zahle sogar das Schulgeld für meine Geschwister!» Eine andere Abgängerin eröffnete einen eigenen Friseursalon und beschäftigt mittlerweile zwei weitere Frauen. Einige Absolventinnen werden auch Mentorinnen für neue Programmteilnehmerinnen von *Make Me Smile Kenya*.

Wandel in der Gemeinschaft

Solche Veränderungen gehen über die unmittelbaren wirtschaftlichen Gewinne hinaus. Absolventinnen berichten von gesteigertem Selbstvertrauen, besseren Entscheidungs- und stärkeren Verhandlungsfähigkeiten, von denen sie sowohl im beruflichen als auch im privaten Bereich profitieren. Oftmals setzen sie sich in ihren Gemeinden für Bildungsmöglichkeiten ein und rütteln an traditionellen Barrieren, welche die Chancen junger Frauen einschränken können. Durch ihren Erfolg werden sie zu Vorbildern für andere junge Frauen und Mädchen und tragen zur schrittweisen Veränderung der Geschlechterrollen bei.

Auch in den Gemeinschaften bleibt der Erfolg der Absolventinnen nicht unbemerkt. Eltern, die früher skeptisch waren, unterstützen nun die Ausbildung ihrer Töchter. «Früher dachte ich, dass Mädchen nur für die Ehe und die Hausarbeit bestimmt sind», sagt ein Dorfältester in Kolwa East. «Aber wenn ich sehe, was diese jungen Frauen erreicht haben, ermutige ich jetzt andere, ihren Töchtern eine Ausbildung zu ermöglichen.» ■

Eltern, die früher skeptisch waren, unterstützen nun die Ausbildung ihrer Töchter.



Blanchard Ayinza Boke est coordinateur national du programme République démocratique du Congo de l'organisation suisse Connexio develop et consultant auprès d'autres organisations engagées sur les questions de développement et de sécurité alimentaire en RDC.

Foto Blanchard Ayinza Boke

La formation professionnelle et technique, vecteur de l'entrepreneuriat

La promotion de l'entrepreneuriat en République Démocratique du Congo (RDC) est essentielle pour améliorer les conditions de vie. Actuellement, le chômage touche environ 70% des jeunes, et le secteur formel reste sous-développé, n'offrant que peu d'opportunités. Le pays fait face à des défis socio-économiques majeurs, avec un taux de pauvreté de 63 % et des millions d'enfants souffrant de malnutrition aiguë. Bien que riche en ressources naturelles et humaines, l'entrepreneuriat reste sous-développé en raison de nombreux obstacles.

L'accès au financement constitue l'un des plus grands pour les petites et moyennes entreprises (PME) congolaises, dont près de 80 % ne peuvent bénéficier de crédits bancaires, ainsi que le manque d'infrastructures de base, telles que les routes et l'électricité, qui augmentent les coûts de production et limitent la compétitivité des entreprises, surtout dans les zones rurales. Parallèlement, le système éducatif ne prépare pas suffisamment les jeunes aux exigences du marché.

Dans ce contexte, des acteurs locaux et internationaux, mènent des initiatives pour soutenir le développement de l'entrepreneuriat à travers la formation professionnelle des jeunes. Cependant, même avec des kits de réinsertion professionnelle, la formation ne suffit pas à préparer les individus à la gestion d'un projet entrepreneurial. Si certains jeunes ont pu démarrer des activités génératrices de revenus au terme de leur formation avec les kits reçus, ces activités ne sont pas développées, ont carrément disparus ou, pour certains jeunes, n'ont même pas commencés.

Au-delà des compétences techniques

Bien qu'elle permette d'acquérir des compétences techniques, la formation professionnelle actuelle ne prépare pas à la prise de risques, à l'innovation ni à la gestion d'une entreprise. Ainsi, bien que ces formations soient nécessaires, elles ne produisent pas systématiquement des entrepreneurs, mais des employés potentiels dans un secteur formel encore trop peu développé.

Il est impératif de repenser l'approche de la formation professionnelle en intégrant l'esprit d'initiative et la capacité à prendre des risques. Les Congolais, nombreux à posséder des compétences acquises dans le secteur informel ou via des formations pratiques, doivent être accompagnés pour structurer ces savoir-faire et les transformer en entreprises formelles et viables. L'objectif est de donner aux entrepreneurs les outils nécessaires pour croître, en mettant l'accent sur la gestion, la structuration et la pérennisation de leur activité. La bureaucratie, la fiscalité complexe et la perception négative de l'État comme obstacle à la formalisation doivent être également révisées pour encourager cette transformation.

Repenser les approches actuelles de formation et passer du secteur informel au secteur formel sont clés pour permettre à l'entrepreneuriat de devenir un moteur de croissance et de répondre aux défis socio-économiques du pays. ■

Aktuelle Herausforderungen angehen

Faire face aux défis actuels

Schweizer:innen fühlen sich sicher, wenn unser Land Verantwortung übernimmt durch Friedensförderung, humanitäre Nothilfe und die Stärkung demokratischer Strukturen. Doch genau diese Instrumente geraten zusehends unter Druck

Foto Sara Ryser



Sicherheit entsteht durch Zusammenarbeit

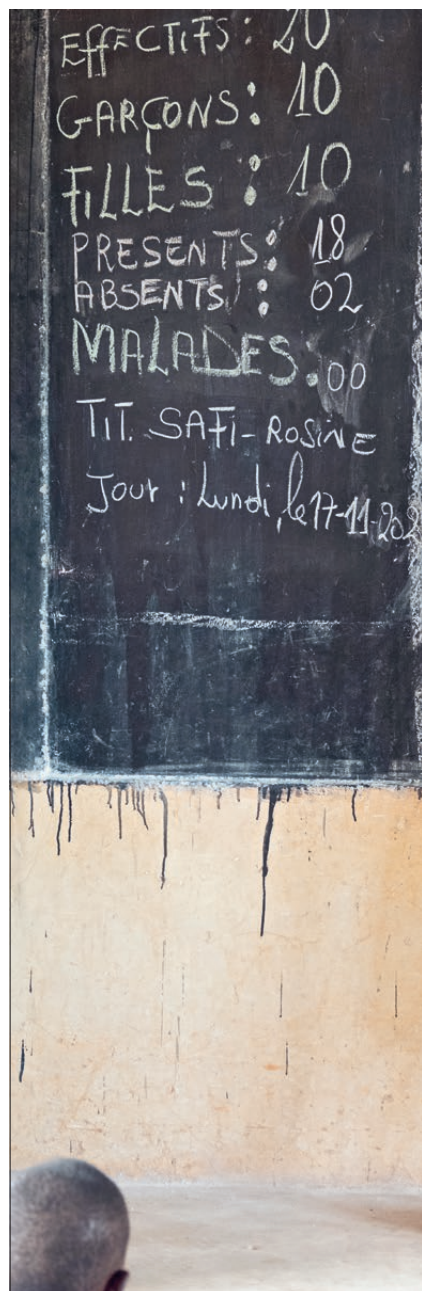
Die Schweizer Bevölkerung fühlt sich im Alltag sicher – doch das Vertrauen bröckelt. Globale Krisen rücken näher, und immer mehr Menschen wünschen sich, dass die Schweiz international mehr Verantwortung übernimmt.

Text
Sara Ryser

Foto
Mission am Nil

Fühlen Sie sich im Alltag sicher? Wenn Sie in der Schweiz wohnen, können Sie diese Frage höchstwahrscheinlich mit «Ja» beantworten. Gemäss der im August 2025 erschienenen gfs-Studie «Wie geht's, Schweiz?»¹ teilen 9 von 10 Personen dieses Gefühl – ein erfreulicher Befund. Und dennoch: Das Sicherheitsempfinden hat Risse bekommen, die Wahrnehmung globaler Bedrohungen nimmt zu. Krieg in Europa, wachsende geopolitische Spannungen zwischen Grossmächten, US-Zölle, die die Weltwirtschaft destabilisieren, zunehmende Cyberangriffe oder Naturkatastrophen als Folgen des Klimawandels – die Welt ist instabiler geworden.

Auch uns Schweizer:innen wird langsam klar, dass diese globale Instabilität uns alle betrifft: wirtschaftlich, sicherheitspolitisch und gesellschaftlich. Es erstaunt daher nicht, dass sich eine grosse Mehrheit mehr internationales Engagement unseres Landes wünscht. In derselben gfs-Studie befragten 83 %, dass die Schweiz ihre Neutralität wahrt und als Vermittlerin in Konflikten auftritt. 78 % möchten, dass unser Land mit humanitärer Hilfe präsent bleibt, und 75 % sehen die Schweiz als Brückenbauerin zwischen unterschiedlichen Kulturen. Nur eine Minderheit von 40 % findet, wir sollten uns möglichst aus der Weltpolitik heraushalten.



¹ GFS-Studie: Wie geht's, Schweiz? (2025)
gfsbern.ch/de/news/dritte-studie-zur-frage-wie-gehts-schweiz/



Wegfallende Investitionen in Schulinfrastruktur und Lehrer:innenausbildungen führen zu verschlechterten Lernbedingungen für Millionen von Kindern.

Verantwortung übernehmen schafft Glaubwürdigkeit

Die Botschaft ist klar: Schweizer:innen fühlen sich sicherer, wenn unser Land Verantwortung übernimmt durch Friedensförderung, humanitäre Nothilfe und die Stärkung demokratischer Strukturen. Das entspricht auch unserer Tradition: Wir waren vertrauenswürdig, wenn wir uns solidarisch und vermittelnd gezeigt haben, nicht, wenn wir auferüstet haben.

Doch genau diese Instrumente geraten zusehends unter Druck – in der Schweiz, in der ganzen Welt. Weltweit werden die Budgets für internationale Zusammenarbeit gekürzt. Laut OECD könnten die öffentlichen Entwicklungsausgaben 2025 um bis zu 17 % einbrechen.² Auch in der Schweiz rechnen zwei von drei in der Entwicklungszusammenarbeit tätige NGOs damit, dass ihre Mittel sinken.³

Rückschläge kosten Menschenleben

Die Folgen sind spürbar, insbesondere bei Ernährungssicherheit, Bildung und Gesundheit. Jede geschlossene Gemeinschaftsküche, jedes eingestellte Ernährungsprogramm bedeutet mehr Hunger. Bei der Gesundheit sparen, bedeutet, dass Kinder ungeimpft bleiben, sowie Rückschritte in der Bekämpfung von Krankheiten wie Malaria, Tuberkulose, HIV und Cholera. Wegfallende Investitionen in Schulinfrastruktur und Lehrer:innenausbildungen führen zu verschlechterten Lernbedingungen für Millionen von Kindern und eingestellte Berufsbildungsprojekte zu erhöhter Jugendarbeitslosigkeit. Diese Rückschläge kosten Menschenleben – die Zerschlagung von USAID hat bereits zum Tod von 600 000 Menschen geführt⁴ – und werden langfristige Spuren hinterlassen. Nicht nur für die akut betroffenen Menschen im Globalen Süden, sondern für die ganze Welt. Sie bedeuten ein höheres Risiko für grenzüberschreitende Pandemien, Konflikte, Krisen und Migration. Entwicklungszusammenarbeit ist darum nicht nur eine moralische Geste, sondern vor allem auch eine strategische Investition: in Stabilität, Sicherheit und Glaubwürdigkeit. Wenn die Schweiz ihre Rolle als Vermittlerin und solidarische Partnerin ernst nimmt, schützt sie nicht nur andere – sondern auch sich selbst. ■

2 Alliance Sud: Politik der starken Männer auf Kosten der Schwächsten (2025) alliancesud.ch/de/aufruestung-statt-entwicklung-politik-auf-kosten-der-schwachsten

3 ZEWO Spendenstatistik 2024 zewo.ch/de/news-spendenstatistik-2024/


4 Impact Counter impactcounter.com/dashboard?view=table&sort=interval_minutes&order=asc



Über uns

Seit 60 Jahren gewährleistet Unité, der Schweizerische Verband für Personelle Entwicklungszusammenarbeit, die Qualität der Programme der Personellen Entwicklungszusammenarbeit durch Standardsetzung, Evaluationen, Studien sowie institutionelle Unterstützung und Weiterbildungen. Er besteht aus dreizehn Mitgliedorganisationen. In Partnerschaft mit der Direktion für Entwicklung und Zusammenarbeit (DEZA) engagiert sich der Verband für eine wirksame, nachhaltige und gerechte Zusammenarbeit mit den Südpartnern.

Im Jahr 2024 wurden

 **511** Einsätze
der Personellen
Entwicklungszusammenarbeit
in

 **44** Ländern
durchgeführt.

Unité

Schweizerischer Verband
für Personelle Entwicklungs-
zusammenarbeit


Rosenweg 25, 3007 Bern
Telefon +41 (0)31 381 12 19
info@unite-ch.org

www.unite-ch.org

A propos

Depuis 60 ans, Unité, l'Association suisse pour l'échange de personnes dans la coopération au développement, veille à la qualité des programmes de coopération par l'échange de personnes au travers de standards, évaluations, appuis institutionnels, études et formations. Elle est formée de treize organisations membres. En partenariat avec la Direction du Développement et de la Coopération (DDC), elle s'engage en faveur d'une coopération efficace, durable et équitable avec les partenaires du Sud.

En 2024,

 **511** affectations
de coopération par
l'échange de personnes
ont été menées
dans

 **44** pays.

Unité

Association Suisse pour l'échange
de personnes dans la coopération
au développement

Rosenweg 25, 3007 Berne
Téléphone +41 (0)31 381 12 19
info@unite-ch.org



@unitesuisse.bsky.social
@uniteschweiz.bsky.social

@Unité

